

# LA VENGEANCE

(L'épisode qui précède a pour titre LE SACRIFICE DE GERMAINE)

I

## DIPLOMATIE DE VORATOR.

Le premier souci de Vorator fut d'examiner Gobergeot.

C'était un gros homme d'une cinquantaine d'années environ, frais et joufflu, naïf et jovial, un peu chauve et très-blond. L'innocence éclatait dans son regard d'enfant, dans son sourire franchement épanoui. Impossible de supposer que ce fût un scélérat.

—Narcisse a raison, pensa Bibi, ce ne peut être un oiseau de proie, c'est un simple pigeon... un pigeon gris.

Effectivement, le maître blanchisseur avait déjà fêté Bacchus, sans doute afin de jouer au naturel son rôle de Silène.

—Venez saluer la reine, s'écria-t-il, et voir quel joli cadeau vient de lui envoyer mon bon ami Durand.

A ce nom. Vorator dressa l'oreille.

Précédés par Gobergeot, qui prenait les grands airs d'un introducteur des ambassadeurs, les deux derniers venus pénétrèrent dans la cabine, qui, s'élevant à l'arrière du bateau, formait une sorte de pavillon nautique renfermant un appartement complet.

Au centre, un corridor. A droite, le cabinet d'administration, assez vaste pièce qui servait en même temps de salle à manger et de chambre à coucher pour Gobergeot. On entra-voyait le lit dans une alcôve à rideaux rouges.

En face, la lessiverie et la chambrette d'Irène. Au fond, de vastes séchoirs à double étage et tout remplis de linge étendu.

—Tu comprends, dit Clopinet à Bibi, que l'assurance était de rigueur. En cas d'incendie, tout ça flamberait comme une allumette.

—Chimique ! répondit Vorator, en clignant de l'œil vers le fameux bureau en bois de rose tout écaillé par la temps.

—Motus ! fit Narcisse, et rappelle-toi la foi jurée !

—Jeunes gens, reprit Gobergeot, la reine a dû rentrer dans ses appartements pour ajouter à sa toilette la parure supplémentaire qu'elle vient de recevoir. En attendant, buvons à sa santé !

Sur le bureau même, il y avait du vin blanc et des verres.

Le maître blanchisseur les remplit jusqu'aux bords.

—Oh ! toi, murmura Vorator, si tu y vas de ce train-là, je n'aurai guère de peine à te faire jaser tantôt.

On trinqua.

En reposant son verre tout contre l'un des montants du cylindre, Narcisse eut un certain regard qui voulait dire à Bibi :

—C'est là !

Tout à coup, une clameur féminine s'éleva dans le couloir, et la reine parut sur le seuil.

La taille manquait peut-être de sveltesse, et les mains étaient rouges. Mais le regard décelait tant de franchise, le sourire tant d'enjouement, la physionomie tant de bonté, qu'Irène fit tout aussitôt la conquête de Vorator.

—Il devient de plus en plus impossible que le Frégor soit de connivence avec tous ces gens-là ! se dit-il.

Gobergeot, tout bouffi d'orgueil, s'écriait en ce moment :

—Voyez ! mais voyez donc la belle broche et les superbes boucles d'oreilles... c'est le cadeau en question !

Bibi, déjà redevenu déshant, regarda les bijoux que montrait le joyeux Silène.

La parure était des mieux choisies, se mariait parfaitement avec la blanche toilette royale : de la nacre de perle et de l'or.

—Buvons au donateur ! proposa Gobergeot.

—Papa, fit Irène, prenez garde de vous mettre en ribotte.

—Bah ! ça n'est pas tous les jours la mi-carême, et c'est en l'honneur de l'ami Durand. Fameux, n'est-ce pas, le calembour ?

Il tenait déjà la bouteille, il allait verser encore.

—Je m'y oppose ! déclara solennellement la reine, et j'entends qu'on m'obéisse. Aujourd'hui, c'est mon droit !

—Ingrate ! voulut objecter Gobergeot, mais c'est offenser l'homme généreux qui...

—Plus tard, interrompit-elle, et pas de rébellion... j'ai dit ! Et comme une clameur d'appel retentissait sur le quai :

—Mes sujets s'impatientent... qui m'aime me suive !

—Est-elle bien dans son rôle ! s'écria le maître blanchisseur en essayant une larme d'admiration qui perlait dans ses gros yeux bleus fâchés, est-elle belle aussi ! mais l'est-elle ! ah ! ma foi, tant pis, je rengaîne mon toast.

Irène allait sortir ; elle se retourna, renouvelant du geste sa défense, et Gobergeot s'inclinant jusqu'à terre :

—Que Votre Majesté se rassure ! conclut-il, absente ou présente, on lui obéira !

Mais sitôt que la reine eut disparu :

—Clopinet, reprit-il, essayez-vous là vivement, prenez une feuille de vélin et, de votre plus belle écriture, écrivez.

—A qui donc ?

—Eh parbleu ! à Durand... c'est bien le moins que je lui témoigne ma reconnaissance de cette façon-là, puisque l'autre m'est interdite... jusqu'à nouvel ordre. Ecrivez donc, Clopinet !

—Dietez, monsieur Gobergeot ! fit Narcisse qui tenait déjà la plume.

—Attention ! murmura Vorator, voici qui va peut-être me lancer sur la piste.

Après quelques secondes d'une posture méditative, le maître blanchisseur commença ainsi :

“ Mon cher monsieur Durand,

“ Merci au nom de la reine... merci au nom de son premier ministre, qui est moi. Vous mettriez le comble à votre bonté, comme à notre joie, en honorant ce soir, ainsi que vous me l'avez fait espérer, notre petit bal de votre aimable présence... ”

—Quoi ! se récria Vorator, il doit venir... ”

—Silence, Arlequin !... tu me troubles... et d'ailleurs qu'est-ce que ça te fait... ah !

—Moi... rien du tout.

—Eh bien donc, tais ton bec noir... et toi, Clopinet, poursuis. Où en étions-nous ?

—A l'aimable présence de M. Durand.

—Parfait ! je me souviens. Ajoute :

“ J'en serais heureux et fier, comme je le suis déjà de pouvoir me dire et pour la vie :

“ Votre tout dévoué dépositaire et ami,

“ GOBERGEOT. ”

Mais déjà Bibi venait de pousser cette seconde exclamation :

—Dépositaire !

—Hein ! plait-il ? s'écria le maître blanchisseur avec un certain effroi, qu'est-ce qu'il chante donc celui-là ? qu'est-ce que j'ai dit ?

—Vous avez dit : dépositaire, fit Narcisse en rougissant à son tour.

—Et comme ça n'est pas une des formules usuelles en style épistolaire, expliqua Vorator, nous ne comprenons pas... ”

—Est-ce que tu as besoin de comprendre ? interrompit Gobergeot, en voilà un Arlequin incommode ! Est-ce que ça te regarde ?

—Moi, pas du tout... je m'en bats l'œil.

—Alors fiche-nous la paix ! et toi, Narcisse, achève... ”

—J'en suis à votre tout dévoué... Faut-il effacer ce mot qui choque si fort mon ami ?

—Au fait, oui. Mets à la place : “ serviteur, ” c'est la même chose... et comme ça du moins, monsieur sera peut-être content ?

—Trop bon ! répliqua Vorator avec un salut comique.

—N, i, ni, c'est fini, déclara Clopinet, voulez-vous apposer votre pataraphe, bourgeois ?

—Voilà ! voilà ! fit le maître blanchisseur, qui vint griffonner un Gobergeot tout à fait hiéroglyphique.